

CHAPITRE PREMIER

Il était dix heures passées. Ninon venait de fermer son café, en face des Halles. Elle était pratiquement seule dans la maison, car ses deux filles – Rose et Violette – étaient parties travailler. Les soirées se terminaient souvent plus tard, mais ce soir-là, elle avait une invitée : Clarisse, une nièce de dix-sept ans à qui elle avait trouvé du travail à Paris. C'était une fille plutôt mince aux longs cheveux presque roux, réunis par deux nattes tombant sur ses épaules. Le corps épanoui de Ninon contrastait avec celui de sa nièce, qui semblait d'ailleurs assez timide.

Les volets de sa boutique fermés, Ninon laissa juste allumée une lampe à pétrole posée sur le comptoir. Elle invita Clarisse à s'asseoir devant une table en bois et lui servit une liqueur. La jeune fille n'osa pas refuser. Elle se sentait pourtant déjà un peu grise, après les quelques verres qu'elle avait bus en aidant Ninon à servir ses clients.

Elles trinquèrent ensemble. Dans cette soirée de juin, Ninon avait un peu chaud. Ce n'était pas seule-

ment à cause de la température, mais parce que Clarisse la troublait. Elle lui rappelait un peu ses filles dont la féminité commençait à s'affirmer.

– Ça faisait au moins cinq ans que je ne t'avais pas vue. Tu es une belle fille maintenant.

Sans trop savoir pourquoi, Clarisse fut touchée par ces mots. Certes, Ninon ne la laissait pas indifférente. Mais surtout, les nombreux hommes qu'elle avait côtoyés dans le café durant l'après-midi avaient échauffé ses sens. Elle ne dit rien quand Ninon, debout à côté d'elle, posa ses mains sur sa nuque. Les doigts descendirent lentement vers ses seins gonflés sous le tissu de sa robe. Elle frissonna en sentant ses tétons se tendre sous l'effleurement des doigts.

Ninon enveloppa les seins dans ses mains grandes ouvertes pour les presser d'un geste à la fois tendre et assuré. Clarisse n'arrivait pas à croire à ce qui lui arrivait. Elle était en train de se laisser peloter par sa tante, alors qu'elle n'avait jamais accepté qu'un garçon la touchât de cette manière. Sans qu'elle s'en rendît compte, le haut de sa robe fut vite déboutonné. Le corset qui rehaussait sa poitrine apparut entre les pans de sa robe. Ninon glissa une main à l'intérieur .

– Oh ! non... Ce n'est pas possible, dit Clarisse d'une voix un peu cassée.

Mais son attitude trahit ses paroles. Elle se pencha en arrière, comme pour mieux s'offrir aux doigts habiles de sa tante. Celle-ci n'oubliait pas que Marcel devait passer dans la soirée. C'était un des amants

qu'elle aimait recevoir de temps en temps. Mais pour l'instant son esprit était occupé par Clarisse.

Sans doute aussi parce que sa nièce lui donnait l'occasion de satisfaire en partie un désir qui la tenaillait depuis longtemps : faire l'amour avec ses propres filles.

Clarisse fut incapable de dire le moindre mot quand Ninon ouvrit un peu plus sa robe avec son corset. Elle se cambra lorsque le haut tomba sur sa taille. Ses petits seins blancs aux pointes roses étaient maintenant entièrement nus. Elle sentait son sexe se crispier tandis que ses tétons durcissaient encore. Malgré sa honte, le plaisir envahissait tout son corps.

Elle était déjà dans un état second lorsque Ninon la fit se relever et s'allonger sur la table. Ninon continua ses caresses en faisant descendre ses doigts jusqu'au bas du corset, tout près du pubis. Clarisse agitait son ventre et ses seins en soupirant. Elle reprit simplement ses esprits en se rendant compte que sa robe était entièrement déboutonnée. Le bas de son corps n'était plus couvert que par un pantalon fendu à hauteur du sexe et des fesses.

Elle se cambra quand Ninon commença à caresser ses cuisses. Dans le désordre de ses vêtements son corps était plus attirant que jamais. Ninon fut très excitée en apercevant la touffe châtain du pubis à travers le pantalon. Elle faufila une main dans le tissu entrebâillé pour atteindre la vulve chaude et humide. Les poils clairs laissaient visible l'entaille rose aux fines petites lèvres.

Clarisse protesta sans conviction en sentant un doigt s'insinuer au bord de sa fente.

– Oh! si on nous voyait...

– Ne t'inquiète pas. Laisse-toi faire. Ton joli petit con a envie de jouir.

La jeune fille gémit quand sa tante débusqua son clitoris pour le titiller du bout de son majeur. Ninon enfonça en même temps un autre doigt dans le vagin serré.

– Tu es encore pucelle! s'étonna-t-elle en touchant l'hymen.

– Oui... soupira Clarisse sur le point de jouir.

L'idée que sa nièce, comme sa plus jeune fille, était vierge la troubla un peu plus. Mais Ninon, malgré son excitation, ne voulait pas brusquer les choses. Elle défit les deux boutons pour ouvrir le pantalon. Son sexe s'humidifia quand elle découvrit la vulve entrouverte. Ayant arrêté de chatouiller le clitoris gonflé, elle pressa la chair tendre du sexe. Elle avait écarté les poils de chaque côté de la fente pour la rendre plus visible. À demi nue, ses jambes juste couvertes de bas retenus à mi-cuisses par des jarrettières, Clarisse offrait un spectacle très indécent.

On frappa à la porte qui donnait sur le couloir. C'était Marcel, le cocher, qui venait de terminer une course.

– On n'a pas l'air de s'ennuyer! dit-il avec un large sourire en s'approchant des deux femmes.

Son regard brillait déjà de désir à la vue des charmes intimes de la jeune fille. Ninon le remarqua

aussitôt. Elle saisit un de ses robustes poignets en lui disant :

– Pour l’instant, je te permets juste de regarder.

Impressionnée par la présence de cet homme, Clarisse n’osait rien dire. Son esprit était surtout traversé par des images à la fois vagues et intenses. Ninon lui dit de se redresser et de rester assise au bord de la table. Elle avait envie de sentir le sexe de Marcel dans son ventre, mais la présence de la jeune fille lui donnait d’autres idées.

S’étant relevée, Clarisse fut plus troublée que jamais en voyant le cocher. Âgé d’une cinquantaine d’années, c’était un homme à la stature imposante. Son large visage était encadré par des favoris noirs qui couvraient une partie des joues. L’homme retira sa pèlerine qu’il jeta sur une table.

Clarisse frissonna en voyant Ninon ouvrir la braguette de son amant. Un mélange de crainte et de désir l’envahit quand elle découvrit la verge imposante, bien qu’à moitié tendue.

– Tu as déjà caressé un homme ? lui demanda sa tante.

– Non, murmura-t-elle très intimidée.

En effet, elle n’avait jamais touché un sexe masculin. Tout juste avait-elle aperçu un jour celui d’un jeune garçon. Mais il n’avait pas grand-chose à voir avec celui qui se dressait maintenant en face d’elle à travers une épaisse touffe de poils bruns et bouclés !

Fascinée, elle regarda Ninon caresser la queue qui grossit rapidement. Elle se demandait ce qui la trou-

blait le plus : le gland rouge et massif ou la tige noueuse ou encore les bourses gonflées comme deux grosses prunes bien mûres. D'une main Ninon avait entouré le sexe qu'elle masturbait doucement tout en caressant le gland gorgé de sang.

Connaissant très bien les hommes, Ninon savait que son amant aurait du mal à se retenir. Il est vrai que Marcel, très échauffé, aurait été capable de se faire jouir lui-même juste en regardant Clarisse. Ninon interrompit ses gestes en lui disant :

– Sois patient, tu ne le regretteras pas !

Puis elle prit la main de Clarisse pour la poser sur le vit agité par des spasmes nerveux. La jeune fille trembla au contact de la chair dure et chaude contre ses doigts. Ninon guida sa main pour l'aider dans ses caresses. D'abord timide et un peu malhabile, Clarisse s'enhardit assez vite. Elle pressait le sexe entre ses doigts qu'elle faisait glisser du gland jusqu'à la base.

Elle dut bientôt se rendre à l'évidence : le plaisir montait dans son ventre en tenaillant son vagin arrosé de mouille. Marcel, qui n'avait jamais été caressé par une aussi jeune fille, était lui aussi envahi par l'envie de jouir. Son ventre musclé allait et venait au rythme de ses hanches, comme pour s'approcher du sexe désiré. Ninon, qui l'avait remarqué, lui dit :

– Retiens-toi encore un peu. Tu n'auras pas sou-vent ce genre de cadeau !

Puis elle ordonna à sa nièce de se rallonger sur la table. Clarisse obéit en tremblant. Ninon lui replia les

jambes en lui disant de les tenir ouvertes. Clarisse n'osait pas penser à l'impudeur de sa posture. Mais surtout elle arrivait à peine à imaginer ce qui allait lui arriver.

Marcel s'avança entre ses jambes. Malgré tout son désir, il était comme paralysé par ce corps si attirant. Il n'arrivait pas à croire que cette jeune fille lui était offerte. Ninon était presque aussi troublée. En effet, malgré ses nombreuses aventures, elle n'avait jamais vu une femme possédée par un homme. Elle guida le sexe dans la fente entrouverte et luisante de mouille.

– Surtout, reste au bord ! Elle est encore vierge.

À la pensée qu'il allait enconner une jeune pucelle, l'homme sentit sa queue durcir un peu plus. Clarisse poussa une petite plainte quand la verge s'enfonça dans son vagin étroit. Mais ses craintes furent vite emportées par les frissons de plaisir qui traversaient sa chair. Les grandes lèvres tendres enveloppaient le gland que Marcel faisait tourner lentement comme pour élargir l'ouverture du sexe.

Il entreprit des petits mouvements de va-et-vient, en retenant son envie de pénétrer le con plus profondément. Ninon, de toute manière, veillait au grain en tenant sa queue serrée entre ses doigts. De l'autre main elle caressa à nouveau le clitoris pointé hors de son fin capuchon. En fait, elle aussi refrénait son envie de voir dépuceler sa nièce. “Je m'en occuperai un peu plus tard”, pensa-t-elle en accélérant les frottements de son doigt sur le petit bouton rose.